

vallée du Youcon s'élargit entre les chaînes compliquées de l'ouest et les montagnes Rochouses, qui séparent l'Alaska de la vallée du Mackensie et du territoire de la Nouvelle-Bretagne.

Il suit de là que, quelques jours après son départ, la famille Cascabel avait vu disparaître vers le sud ouest ces profils accidentés de la côte, que dominant à une grande hauteur le mont Fairweather et le mont Elias.

Du reste, la distribution des heures de marche et de halte, réglée avec soin, était rigoureusement observée. Il n'y avait pas lieu de se presser pour gagner le détroit de Behring, et mieux valait aller *piano* pour aller *sano*. L'important était de ménager les deux chevaux, qui ne pourraient être remplacés que par un attelage de rennes, si l'on venait à les perdre—éventualité qu'il convenait d'éviter à tout prix. Aussi, chaque matin, départ vers six heures, halte de midi à deux heures, et reprise de marche jusqu'à six heures du soir ; puis repos pendant la nuit entière. Cela donnait une moyenne de cinq à six lieues par jour.

Au surplus, s'il avait fallu voyager la nuit, rien n'eût été plus facile, car, suivant la remarque de M. Cascabel, le soleil de l'Alaska n'abusait pas de son lit.

« A peine est-il couché qu'il se lève ! disait-il. Vingt-trois heures d'éclairage, et on ne le paie pas plus cher pour cela ! »

En effet, à cette époque, c'est-à-dire aux environs du solstice d'été, et par cette haute latitude, le soleil disparaissait à onze heures dix-sept minutes du soir, et reparaisait à onze heures quarante-neuf—soit trente-deux minutes d'éclipse sous l'horizon. Et même, le crépuscule, qui se prolongeait après lui, mélangeait sans interruption sa clarté à celle de l'aube nouvelle.

Quant à la température, elle était chaude et parfois étouffante. En ces conditions, il eût été plus qu'imprudent de ne pas faire halte pendant les heures brûlantes de la méridienne. Gens et bêtes souffraient très sensiblement de ces chaleurs excessives. Qui pourrait croire que, sur la limite du Cercle polaire, le thermomètre marque parfois trente degrés centigrades au-dessus de zéro ? Rien de plus vrai pourtant.

Néanmoins, si le voyage s'accomplissait sûrement et sans grandes difficultés, Cornélia, très éprouvée par ces insupportables chaleurs, se plaignait, et avec quelque raison.

« Vous regretterez bientôt ce qui vous paraît si pénible à supporter ! lui dit un jour M. Serge.

—Une pareille chaleur ? jamais ! s'écria-t-elle.

—En effet, mère, ajouta Jean, tu souffriras bien

autrement du froid, au delà du détroit de Behring, quand nous traverserons les steppes de la Sibérie !

—D'accord, monsieur Serge, répondit M. Cascabel. Mais, si on ne peut se défendre contre la chaleur, du moins, le feu aidant, il est possible de combattre le froid.

—Oui, certes, mon ami, répliqua M. Serge, et c'est bien ce que vous aurez à faire dans quelques mois, car le froid sera terrible, ne l'oubliez pas ! »

Cependant, à la date du 3 juillet, après avoir circulé à travers les « canons, » étroites gorges capricieusement découpées au milieu des collines de moyenne altitude, la *Belle-Roulotte* ne vit s'allonger devant elle que de longues plaines entre les forêts clairsemées de ce territoire.

Ce jour-là, elle dut côtoyer un petit lac, le lac Dease, d'où s'échappait le rio Lewis, un des principaux tributaires du bas Youkon.

Kayette, l'ayant reconnu, dit :
« Oui, c'est bien là le Cargout, qui va se jeter dans notre grand fleuve ! »

Et elle avait appris à Jean qu'en langage alaskien, ce mot « cargout » signifie précisément « petite rivière. »

Pendant ce cheminement sans obstacles ni fatigues, est ce que les artistes de la troupe Cascabel négligeaient de répéter leurs exercices, d'entretenir la force de leurs muscles, la souplesse de leurs membres, l'adresse de leurs mains ? Non certes, et, à moins que la chaleur ne le permit pas, chaque campement se transformait le soir en une arène, qui avait pour uniques spectateurs M. Serge et Kayette. Tous deux admiraient alors les prouesses de cette vaillante famille,—la jeune Indienne, non sans quelque étonnement, M. Serge, avec bienveillance.

Tour à tour, M. et M^{me} Cascabel soulevaient des poids à bras tendus et jonglaient avec des haltères ; Sandro se retrempeait dans les dislocations et contorsions dont il avait la spécialité ; Napoléone se hasardait sur la corde tendue entre deux chevalets et déployait ses grâces de danseuses, tandis que Clou paraissait devant un public imaginaire.

Certes, Jean eût préféré ne pas quitter ses livres, s'instruire en causant avec M. Serge, instruire Kayette, qui, grâce à lui, faisait de très rapides progrès dans la langue française ; mais son père exigeait qu'il ne perdît rien de sa remarquable adresse d'équilibriste, et, par obéissance, il faisait voltiger ses verres, ses anneaux, ses boules, ses couteaux, ses bâtonnets,—en pensant à toute autre chose, le pauvre garçon !

D'ailleurs—ce qui lui avait causé une sérieuse satisfaction—c'est que M. Cascabel avait dû renoncer à faire de Kayette une artiste foraine. Depuis que la jeune fille avait été adoptée par M. Serge, un homme riche, un savant, appartenant au meilleur monde, son avenir était assuré et dans les plus honorables conditions. Oui ! cela lui faisait plaisir, à ce brave Jean, bien que, d'autre part, il éprouvât un réel chagrin en songeant que Kayette les quitterait, une fois arrivés au détroit de Behring. Et on n'aurait pas eu ce regret, si elle eût fait partie de la troupe en qualité de ballerine !

Mais Jean ressentait pour elle une trop vive amitié, pour ne pas se réjouir en songeant qu'elle avait été adoptée par M. Serge. Est-ce que lui-même n'éprouvait pas un ardent désir de changer sa situation ? Obéissant à ses instincts plus relevés, il ne se sentait pas propre à cette existence de saltimbanque. Et, que de fois, sur les places publiques, il avait eu honte des bravos que lui valait sa merveilleuse adresse !

(A suivre.)

CLARETS PURS ET A BON MARCHÉ

Demandez à votre épicior pour les Clarets de la Compagnie des Vins de Bordeaux garantis purs, et vendus à \$3.00 et \$4.00 la cuisse de 12 grosses bouteilles. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.

PARC ROYAL

OUVERT TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

— ET LE —

DIMANCHE APRES-MIDI

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, - 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amherst se rendent à la porte du Parc.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 14 Juillet 1894

35,273

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

POUR LE BON MOTIF



M^{me} Patrick.—Mais vous travaillez jour et nuit !
M^{me} Flanigan.—Il le faut ; la Bouleau m'a fait donner un cautionnement de trente dollars de ne pas la battre.
M^{me} Patrick.—Ce n'est pas une raison pour vous faire mourir au travail.
M^{me} Flanigan.—Il faut que je les aie, les trente dollars !

Occasion Unique

de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ ;

LE MANOIR DE VILLERAI ;

—ET—

ARMAND DURAND OU

LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédierons celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franc de port, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

POIRIER, BESSETTE & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.